

| COLLEGE PRIVE MONGO BETIB.P 972 TEL. : 242 68 62 97 / 242 08 34 69 YAOUNDE | | | | | |
|--|----------------------|--|--------------------------------|---------------|-----------------------------|
| ANNÉE SCOLAIRE | EVALUATION SOMMATIVE | EPREUVE | CLASSE | DUREE | COEFFICIENT |
| 2024-2025 | N°6 | LITTERATURE FRANÇAISE ou Culture Générale | Terminale A4 | 4H | 03 |
| Professeur : Mme Mekongo | | Jour: | | Quantité: | |
| Tel 29/04/2025 | | | | | |
| Compétence Attendue : | | | | | |
| Appréciation du niveau de la compétence par le professeur: Note et appréciation | | | | | |
| Notes | 0-10/20 | 11-14/20 | 15-17/20 | 18-20/20 | Note Totale |
| Appréciation | Non Acquis (NA) | En Cours d'Acquisition (AE) | Acquis (A) | Excellent (E) | |
| <u>Noms & prénoms du parent :</u> | | <u>Contact du parent :</u> | <u>Observation du parent :</u> | | <u>Date & signature</u> |

BACCALAUREAT BLANC

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

Texte :

Au temps où huit femmes sur dix étaient des paysannes la maternité était le centre, la source, de toute la culture féminine. Féconde et nourricière, la mère mettait au monde de nombreux enfants, les nourrissait de son lait, les élevait comme elle voulait ou comme elle le pouvait jusqu'à ce qu'ils aient six ou sept ans. Tout son travail entretenait leur existence : au potager, à la basse-cour, à l'étable, elle produisait des aliments ; à la cuisine, elle allumait et conservait le feu, elle cuisait la soupe et le pain ; elle filait, tissait, cousait, tricotait les vêtements, au cours des grandes lessives et des grands nettoyages, elle accomplissait une œuvre rituelle de purification et de régénération ; elle soignait les maladies, pansait les plaies, disait les paroles magiques, cueillait les plantes salvatrices ; elle connaissait les saints à évoquer, les prières appropriées ; elle allait en pèlerinage, offrait des ex-voto⁽¹⁾ ; elle inventait des chansons, des jeux, des contes ; à ses filles elle communiquait son savoir et son savoir-faire ; avec les autres femmes elle formait des communautés d'entraide. Assurément, la mère était un des piliers de la société rurale, mais au prix de quelles fatigues, de quelles privations, de quelles angoisses !

Au cours du XIX^{ème} siècle, la maternité rustique perd ses pouvoirs. La réduction des naissances, la révolution industrielle, l'urbanisation remettent en question cette fonction et cette culture fondamentales. Pour beaucoup de femmes, le travail productif va être dissocié de la maternité. En idéalisant le métier de mère, les hommes du XIX^{ème} siècle n'ont fait qu'exprimer leur crainte devant cette évolution entrevue et redoutée, leur désir d'empêcher l'inévitable. Comme si dans un monde en mutation accélérée, ils avaient voulu charger la mère de garder un point stable. Longtemps on a regardé comme provisoire ce partage de la femme entre la maternité et le travail ; on a même espéré revenir en arrière, ramener la mère au foyer. Mais quel foyer ? Et pour quelles responsabilités ? Désormais, c'est la société toute entière qui s'applique à élever l'enfant : le médecin et ses auxiliaires ; l'enseignant, le juge, le psychologue, l'éducation. La maternité éclate en fonctions multiples ; elle échappe à l'individualisme familial et prend une dimension collective. Nous entrons dans un nouvel âge de l'histoire des mères. Comment s'y définira le rôle de celles qui enfantent ? Elles n'en décideront pas seules, mais, consciemment ou non, elles orienteront l'avenir. Car le passé le montre, elles ne se laissent pas gouverner aussi aisément que le voudraient les puissants.

Ce qui est nouveau, de notre temps ? C'est moins la liberté des mères que leur degré de conscience. Leur liberté reste encore souvent formelle, limitée par des conditions économiques, des contraintes sociales, l'inertie des mentalités. Mais leur conscience s'éclaire : à la différence

des mères du passé, elles deviennent de plus en plus lucides devant la maternité. Elles se demandent si désormais elles veulent un enfant et pourquoi elles le veulent quand, où et comment elles le mettront au monde ; elles s'interrogent sur les sentiments qu'elles lui portent, sur la charge, la responsabilité qu'il représente, sur le pouvoir qu'elles exercent en l'aimant et en l'élevant, sur le rôle du père.

Il ne sera plus possible à l'avenir de leur dicter leur conduite. L'histoire des mères les aidera à comprendre quels déterminismes pèsent sur elles et à travers la volonté de les infléchir. Mais dans quel sens ? Dans quel but ? C'est à elles d'en décider.

Yvonne knibielher et Cathérine Fouquet, Histoire des Mère, 1977.

1) Ex-voto : tableau ou plaque avec inscription placéé dans une église.

I- RESUME : 9PTS

Ce texte contient 600 mots, voûs en ferez un résumé de 150 mots. Une marge de 15 mots en plus ou en moins est tolérée. Vous indiquerez à la fin de votre résumé, le nombre exact de mots utilisés.

II- DISCUSSION : 9PTS

Yvonne Knibielher et Cathérine Fouquet affirment : « *Les mères deviennent de plus en plus lucides devant la maternité.* »

En prenant appui sur votre environnement socio culturel, pensez-vous vraiment que toutes les mères planifient désormais les naissances ? Vous répondrez à cette question dans un développement bien structuré

III- PRESENTATION : 2pts

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSE

Texte : Dualla Manga

T'imagines-tu que je n'y ai pas pensé ? Mais pour combien de temps pourrions-nous faire fuir nos bourreaux grâce au *dibue* ? Et si nous disparaissions à l'aide du *pindi*, sera-t-il possible à tout un peuple de disparaître mystérieusement ? Mon dernier jour sur terre va bientôt se lever et j'irai retrouver mes aïeux qui m'ont précédé. J'ignore l'état du chemin ! Mais qu'il soit long, pénible et jonché de ronces, mon cœur n'est pas tourmenté car je ferai route avec Ngos' a Din, et à deux nous n'aurons pas peur ... sa main dans la mienne, nous marcherons côte à côte jusqu'au terme du parcours. Je vois nos ancêtres par milliers venir nous accueillir en agitant des palmes car nous avons honoré, au prix de nos vies, le devoir de fidélité à leur égard et à l'égard de toute la communauté.

(Puis comme revenant à l'instant présent.)

Et maintenant, Anjo Bell, voici mes dernières recommandations et mes dernières volontés. Transmets-les fidèlement à tout le peuple, et faites-vous une obligation de les respecter scrupuleusement :

Restez unis et solidaires, c'est le moyen le plus sûr de triompher de vos ennemis. Evitez les luttes intestines, sinon, les gens à qui vous avez offert l'hospitalité vous envahiront, vous écraseront. Ils vous réduiront à vous contenter des miettes qui tomberont de leurs tables et des os dont ils voudront bien vous faire cadeau.

Aujourd'hui et demain, votre terre sera source de convoitise. LutteZ jusqu'à la dernière pulsation de vos veines pour conserver ce coin du pays que le créateur nous a donné en